

du basileus. » Comme le souverain, il signait à l'encre rouge, et ses ordres étaient obéis avec la même exactitude que ceux d'Andronic. Comme le souverain, il gouvernait toutes les affaires publiques, et telle était sa faveur qu'en campagne il partageait la tente et souvent le lit du basileus, privilège que l'étiquette refusait même aux enfants impériaux. Andronic mettait tout en commun avec lui, sa table, ses vêtements, ses chaussures, et se réjouissait de le voir agir « impérialement ». Il eût même souhaité proclamer publiquement cette intimité, en associant Cantacuzène au trône. En tout cas il avait en lui une confiance absolue. Dans une maladie qu'il fit en 1329, il l'avait désigné pour être, s'il mourait, le gardien du trône, et solennellement il avait remis entre ses mains sa femme et ses sujets. De même, sur son lit de mort, ses dernières paroles avaient été pour recommander à l'impératrice de marcher toujours d'accord avec Cantacuzène : « Ma fin approche, lui disait-il ; fais donc bien attention, moi disparu, à ne point te laisser induire par les mensonges et les faux raisonnements de certains à te séparer d'un tel homme pour suivre d'autres conseils. Si cela arrivait, il n'en pourrait résulter que la ruine pour toi, pour tes enfants, et pour l'empire même. »

Sans doute, en ces récits que nous devons principalement à Cantacuzène, il entre peut-être une part d'exagération : le grand domestique avait un trop visible intérêt à étaler et à grossir les témoignages de la faveur dont l'avait honoré son défunt maître. Mais en tout cas ses hautes qualités justifiaient cette faveur. Le vieil empereur Andronic II déjà remarquait combien, quand il y avait un parti à prendre,